

# Retour sur René Guénon et les classes moyennes condamnées

Par Nicolas Bonnal

Les classes moyennes sont condamnées en occident et elles ont beau être bouchées, elles finissent par le savoir.

Christophe Guilluy a dit récemment au Figaro sur la révolte un peu tardive tout de même de notre classe moyenne française :

« Le soft power des classes populaires et moyennes est effectivement à l'œuvre. Il porte jusqu'au sommet des thématiques dont les pouvoirs n'ont jamais voulu entendre parler depuis trente ans. L'œil rivé sur les sondages, Gabriel Attal a compris le danger. Il sait que ceux que j'appelle les dépossédés sont prêts au grand basculement. Portés par un instinct de survie et un diagnostic forgé dans plusieurs décennies de crise sociale, économique et culturelle, ils contraignent les dirigeants à parler de ceux qu'ils ignoraient avant-hier et même à utiliser des mots qui leur écorchaient la bouche il y a quelque temps en évoquant la souveraineté ou (indirectement) l'insécurité culturelle. »

Cette incapacité à se défendre et cette inaptitude à comprendre ce qui leur arrive depuis, quarante ou soixante ans même en Amérique, me fascine. Avant de pleurer le sort de la classe moyenne, marquée par la médiocrité et la dépendance vis-à-vis de l'État-nation moderne, essayons de la comprendre. On commence par Taine et des formidables Fables de La Fontaine :

« Le bourgeois est un être de formation récente, inconnu à l'antiquité, produit des grandes monarchies bien administrées, et, parmi toutes les espèces d'hommes que la société façonne, la moins capable d'exciter quelque intérêt. Car il est exclu de toutes les idées et de toutes les passions qui sont grandes, en France du moins où il a fleuri mieux qu'ailleurs. Le gouvernement l'a déchargé des affaires politiques, et le clergé des affaires religieuses. La ville capitale a pris pour elle la pensée, et les gens de cour l'élégance. L'administration, par sa régularité, lui épargne les aiguillons du danger et du besoin. »

Bobo ou pas, notre bourgeois moyen est un rapetissé (Taine était correspondant de Nietzsche, qui décrit vers la même époque le dernier homme – et de Pearson qui salue de la formidablement médiocre Australie cette volonté de se débarrasser non du fardeau de l'homme blanc mais de celui de la personnalité) :

« Il vivote ainsi, rapetissé et tranquille. À côté de lui un cordonnier d'Athènes qui jugeait, votait, allait à la guerre, et pour tous meubles

avait un lit et deux cruches de terre, était un noble. »

Le bourgeois froncé, « homme sans qualités », est spécialement médiocre. En effet, Taine ajoute :

« Ses pareils d'Allemagne trouvent aujourd'hui une issue dans la religion, la science ou la musique. Un petit rentier de la Calabre, en habit râpé, va danser, et sent les beaux-arts. Les opulentes bourgeoisies de Flandre avaient la poésie du bien-être et de l'abondance. Pour lui, aujourd'hui surtout, vide de curiosités et de désirs, incapable d'invention et d'entreprise, confiné dans un petit gain ou dans un étroit revenu, il économise, s'amuse platement, ramasse des idées de rebut et des meubles de pacotille, et pour toute ambition songe à passer de l'acajou au palissandre. Sa maison est l'image de son esprit et de sa vie, par ses disparates, sa mesquinerie et sa prétention. »

Roland Barthes en a parlé, Walter Benjamin, d'autres encore.

Or ce bourgeois moyen étatisé et rapetissé est sans défense.

On en vient à Guénon ; lui en veut spécialement à notre classe moyenne (dont nous faisons tous plus ou moins partie) et il défend formidablement le peuple honni des élites actuelles ; il écrit dans *Initiation et réalisation spirituelle*, XXVIII :

« Le peuple, du moins tant qu'il n'a pas subi une "déviation" dont il n'est nullement responsable, car il n'est en somme par lui-même qu'une masse éminemment "plastique", correspondant au côté proprement "substantiel" de ce qu'on peut appeler l'entité sociale, le peuple, disons-nous, porte en lui, et du fait de cette "plasticité" même des possibilités que n'a point la "classe moyenne" ; ce ne sont assurément que des possibilités indistinctes et latentes, des virtualités si l'on veut, mais qui n'en existent pas moins et qui sont toujours susceptibles de se développer si elles rencontrent des conditions favorables. »

Inapte à la Tradition et à l'initiation, cette classe moyenne. Guénon ajoute :

« Quant à la "classe moyenne", il n'est que trop facile de se rendre compte de ce qu'on peut en attendre si l'on réfléchit qu'elle se caractérise essentiellement par ce soi-disant "bon sens" étroitement borné qui trouve son expression la plus achevée dans la conception de la "vie ordinaire", et que les productions les plus typiques de sa mentalité propre sont le rationalisme et le matérialisme de l'époque moderne ;

c'est là ce qui donne la mesure la plus exacte de ses possibilités, puisque c'est ce qui en résulte lorsqu'il lui est permis de les développer librement. Nous ne voulons d'ailleurs nullement dire qu'elle n'ait pas subi en cela certaines suggestions, car elle aussi est "passive", tout au moins relativement ; mais il n'en est pas moins vrai que c'est chez elle que les conceptions dont il s'agit ont pris forme, donc que ces suggestions ont rencontré un terrain approprié, ce qui implique forcément qu'elles répondaient en quelque façon à ses propres tendances ; et au fond, s'il est juste de la qualifier de "moyenne", n'est-ce pas surtout à la condition de donner à ce mot un sens de "médiocrité" ? »

Dans le Chapitre jonction des extrêmes, Guénon ajoute (dans une note) :

« En effet, l'industrie moderne est bien l'œuvre propre de la "classe moyenne", qui l'a créée et qui la dirige, et c'est pour cela même que ses produits ne peuvent satisfaire que des besoins dont toute spiritualité est exclue, conformément à la conception de la "vie ordinaire" ; cela nous semble trop évident pour qu'il y ait lieu d'y insister davantage. »

Ce qu'il nomme déviant, Marx le nomme « révolutionnaire ». Le bourgeois est le révolutionnaire par excellence dans le monde moderne. On devrait finir par le comprendre en France au bout de deux siècles et demi...

Rappelons cette page du Manifeste :

« La Bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle essentiellement révolutionnaire. Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens bariolés qui unissaient l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié, pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, le dur paiement au comptant. Elle a noyé l'extase religieuse, l'enthousiasme chevaleresque, la sentimentalité petite-bourgeoise, dans les eaux glacées du calcul égoïste. »

Marx ajoute même :

« La Bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les professions qui passaient jusque-là pour vénérables et qu'on considérait avec un saint respect. Le médecin, le juriste, le prêtre, le poète, le savant, elle les a enrôlés parmi les travailleurs salariés. La Bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples relations pécuniaires. »

Et le représentant de l'élite bourgeoise mondialisée a décidé aujourd'hui de liquider le trop-plein de population...

Il y a un autre texte de Guénon qui se rapproche de la situation actuelle, marqué par le commandement bourgeois ultime : le commandement totalitaire informatique via les CBDC, le contrôle social et compagnie ; c'est celui sur la Cité divine où tout est commandé par un smart cerveau :

« Aussi une autre image plus exacte est-elle donnée par le jeu des marionnettes, puisque celles-ci ne sont animées que par la volonté d'un homme qui les fait mouvoir à son gré ; et l'on trouve à cet égard un "mythe" particulièrement frappant dans le Kathâ-Sarit-Sâgara. Il y est question d'une cité entièrement peuplée d'automates en bois, qui se comportent en tout comme des êtres vivants, sauf qu'il leur manque la parole ; au centre est un palais où réside un homme qui est l'unique conscience' (êkaka chêtana) de la cité et la cause de tous les mouvements de ces automates qu'il a fabriqués lui-même ; et il y a lieu de remarquer que cet homme est dit être un charpentier, ce qui l'assimile à Vishwakarma, c'est-à-dire au Principe divin en tant qu'il construit et ordonne l'Univers. »

Les habitants devenus des automates ? C'est le rêve de la Montagne magique de Davos (relisez Thomas Mann dans ce sens).

Concluons rapidement : il y a une élite bourgeoise sacrément dangereuse, et une masse moyenne sans défense.

Sources :

Charles Henry Pearson, le gentleman australien qui prédisait l'entropie des blancs et la soumission sanitaire

<https://www.dedefensa.org/article/taine-et-le-cretinisme-du-francais-de-souche>

<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/christophe-guilluy-il-n-y-a-plus-d-alternative-ce-sera-le-chaos-ou-le-retour-a-la-souverainete-du-peuple-20240115>

[http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon\\_rene/initiation\\_realisation\\_spirituelle/initiation\\_realisation\\_spirituelle.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon_rene/initiation_realisation_spirituelle/initiation_realisation_spirituelle.pdf)

[http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon\\_rene/Symboles\\_science\\_sacree/Symb](http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon_rene/Symboles_science_sacree/Symb)

oles\_science\_sacree.pdf

<https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/functions/ead/detached/BMP/brb1067.pdf>

[http://classiques.uqac.ca/classiques/taine\\_hippolyte/la\\_fontaine\\_et\\_ses\\_fables/Taine\\_LaFontaine\\_fables.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/taine_hippolyte/la_fontaine_et_ses_fables/Taine_LaFontaine_fables.pdf)

<https://lecourrierdesstrategies.fr/2022/07/15/lecons-libertariennes-n3-le-dernier-homme-et-la-critique-nietzscheenne-de-letat-moderne-par-nicolas-bonnal/>